

L'OISEAU

*Quand il eut pris l'oiseau,
Il lui coupa les ailes,
L'oiseau vola encore plus haut.*

*Quand il reprit l'oiseau,
Il lui coupa les pattes,
L'oiseau glissa telle une barque.*

*Rageur, il lui coupa le bec.
L'oiseau chanta avec son cœur
comme chante une harpe.*

*Alors, il lui coupa le cou,
Et, de chaque goutte de sang,
Sortit un oiseau plus brillant.*

Maurice Carême.



LA VOIX DU SILENCE

*Depuis le jour où tu es morte,
Nous ne nous sommes plus quittés.*

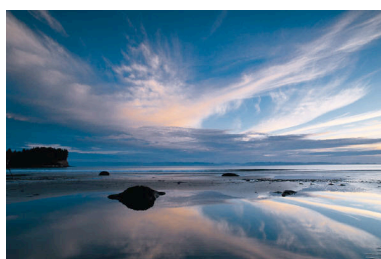
*Qui se doute que je te porte
Mère, comme tu m'as porté ?*

*Tu rajeunis de chaque instant
Que je vieillis pour te rejoindre ;
Si je fus ton premier tourment,
Tu seras ma dernière plainte.*

*Déjà, c'est ton pâle sourire
Qui transparait sous mon visage,
Et lorsque je saurai souffrir
Longtemps, comme toi, sans rien dire,*

C'est que nous aurons le même âge.

Maurice Carême.



MÈRE

*Vers le soir, tu me parles parfois de la mort
Comme si tu étais déjà un peu absente,
Comme si ton cœur se détachait sans effort
De la vie dont tu fus la docile servante ;*

*Tu me parles paisiblement de la maison
Qu'il ne faudra pas vendre et de vieux groseilliers
de ton jardin qu'on ne devra pas arracher.
Et des miettes de pain à donner aux pinsons
Qui viennent dès l'hiver picorer dans la cour,
Et de tous ces simples travaux de tous les jours
Que tes mains dénouées auront abandonnés.*

*Et ta voie coule alors, pareille à un ruisseau
Qui s'en va humblement, comme le veut sa pente,
Mais qui, sans le savoir, fait reflourir la menthe
Et met au creux des prés des morceaux de ciel bleu.*

Maurice Carême.



AINSI, TU T'ES ÉTEINTE

*Comme tu as vécu,
Sans l'ombre d'une plainte
Ni geste superflu.*

*Toi qui as tout donné,
Tu n'auras rien gardé
Du maigre coin de terre
Où tu t'es affaissée,
De la douce lumière
Que tu as tant aimée.*

*Tu n'auras rien gardé,
Pas même le sourire
Qui cachait le martyre
De ton cœur épuisé ;
Tu n'as voulu laisser
De toi qu'une humble image
De femme pauvre et sage
Par Dieu même oubliée.*

Maurice Carême.

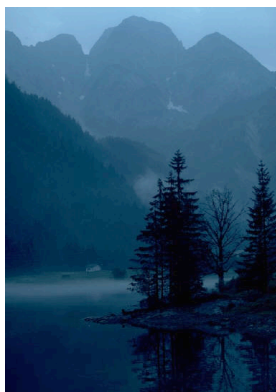


LA NUIT QUI PRÉCÉDA SA MORT

*Fut la plus courte de sa vie
L'idée qu'il existait encore
Lui brûlait le sang aux poignets
Le poids de son corps l'écoeura
Sa force le faisait gémir
C'est tout au fond de cette horreur
Qu'il avait commencé à sourire
Il n'avait pas un camarade mais
Des millions et des millions
Pour l'aimer, il le savait*

Et le jour se leva pour lui....

Paul Eluard.



UN JOUR APRÈS LA VIE

*nous pourrons naître où nous voudrons :
dans l'amadou
dans l'aube nue,
dans l'ivresse des branches.*

*Un jour après la vie,
nous pourrons reconnaître
ce que nous sommes :
le sang, la chair et les baisers plus longs
que dans l'azur le train des oiseaux pâles.*

*Un jour après la vie,
nous n'aurons que des frères :
le fleuve avant son eau,
le volcan sous les joncs,
la truite apprenant à nager.*

*Un jour après la vie,
nous ferons notre choix :*

l'existence, la mort, l'inexistence.

Alain Bosquet.



L'ACCOMPLI

*Voici l'heure du soir. Voici le moment où, semblable au jardinier,
tu nous envoies ton dernier message
« Mes rosiers sont taillés ».
Tu nous quittes riches de la beauté de la vie et de son amour qui était
« fontaine débordante » de générosité,
d'accueil, d'attentions chaque jour répétées.*

*Et ceux qui s'en vont occupent nos pensées, restent parmi nous et
longtemps encore nous accompagnent dans notre cheminement.*

Ils sont nos compagnons.

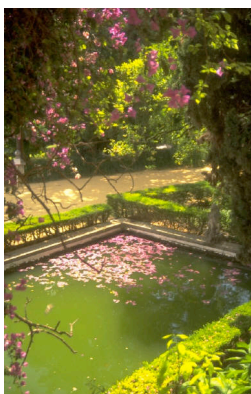
*Ils nous parlent, nous les écoutons.
Nous leur parlons et leur silence n'est plus une souffrance.*

*Ainsi, lentement, à force de se tourner et se retourner en nous, ils
creusent au fond de nous-mêmes, ici dans notre cœur, là dans notre tête,
ils creusent en nous leur nid d'amour qui accomplit notre propre
éternité.*

*Plutôt que de laisser le vide et l'absence, ils nous emplissent de leur
richesse, de leur lumière, dans un rendez-vous perpétuel.*

C'est la communion des vivants et des morts.

Jean Borremans.



PASSENT LES JOURS

*Passent les jours...passe le temps...passe la vie !
Dure fatalité du destin singulier.
Tu as tourné la page au chapitre dernier
Du livre de ta vie !*

*Tu as vécu, sereine hors du carcan stérile
Des dogmes écrasants et des dieux inutiles.
Tu ne t'es pas soumis aux vagues tentations
Des basses dévotions.*

*L'espoir, tu le plaçais en l'homme et sa raison,
En l'homme et sa conscience, en l'homme et sa sagesse.
L'espoir, tu l'avais mis dans toute la jeunesse
Edifiante passion !*

*Tu fus de celles pour qui ce beau mot : Liberté
Était une devise, un but, une espérance.
Tu lui avais donné pour rime : vérité !
Des mots pleins d'éloquence !*

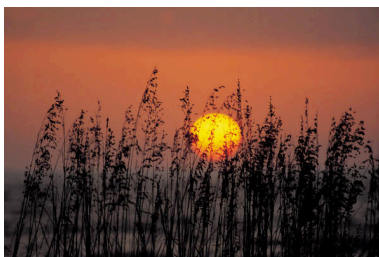
*Le temps de vie d'un être, en passant sur la terre
Face aux lois du Cosmos, n'est qu'un souffle, un éclair.
Mais tu emporteras, amie, comme secret,
Nos pleurs et nos regrets.*

*Il restera de toi l'image rayonnante
De celle qui croyait en ces vertus morales
Qui rendent la pensée plus libre et triomphante
C'était ton idéal !*

*Il est des êtres fiers qui laisseront en nous
Les plus beaux souvenirs. Tu étais de ceux-là
Car jamais, devant rien, tu ne plias genou.
L'exemple vient de toi !*

*Adieu, Amie, Adieu ! La flamme de ton cœur
S'est éteinte à jamais, au souffle du destin.
Nous poursuivrons ta tâche avec joie et ferveur
Pour de beaux lendemains !*

Roger Mausen.



TU T'EN VAS...

Tout au long de ta vie ta philosophie fut liberté.

*A présent tu nous quittes,
Doucement vole...
Doucement fuit...
C'est l'heure, on entend le silence,
Pour toi, la nuit est déjà là
C'est le moment que tu as choisi
Pour rejoindre les étoiles.*

*Et tandis que tu dors vraiment,
Dans un calme profond comme
Un jour de deuil, nous savons
Que tu souffleras partout le vent
De la liberté.*

*Tu as souvent été pour les tiens
La force et la sagesse.
Après tant d'années, tu peux
Te reposer maintenant.
Tu peux connaître enfin le sommeil
Et la paix.*

*Hier autant qu'aujourd'hui,
Demain et à jamais tous nous saurons
Nous souvenir de ta fraternité.*

*Emporte cette rose à défaut de flambeau
Qui serait bien vite éteint au fond
De ton tombeau.*

*Ami, en cet instant, nos cœurs
Se sont unis et pour te dire « Adieu »
Nos mains vont se joindre en une
Chaîne d'union.*

Lydia Renard.



C'EST ÇA LA MORT

*Je suis debout au bord de la plage.
Un voilier passe dans la brise du matin et part vers l'océan.
Il est la beauté, il est la vie.
Je le regarde jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'horizon.
Quelqu'un à mon côté dit : « Il est parti ! »
Parti vers où ? Parti de mon regard, c'est tout !
Son mât a toujours la force de porter sa charge humaine.
Sa disparition totale de ma vue est en moi, pas en lui.
Et juste au moment où quelqu'un près de moi dit « Il est
parti »,
Il y en a d'autres qui le voyant poindre à l'horizon et venir vers
eux,
S'exclament avec joie : « Le voilà ! ».*

Poème anglais

